

Le

MISANTHROPE

Molière

MISE EN SCÈNE **CAROLINE RAINETTE**
AVEC **BRUNO AUMAND, CAMILLE CIEUTAT,**
LENNIE COINDEAUX, JÉRÉMIE HAMON,
CAROLINE RAINETTE / LUMIÈRES **JULIEN MUSQUIN**

Presse

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et du Livre

« Le Misanthrope » de Molière, Au Théâtre Douze.

Comme le suggère l'affiche sobre et symbolique (cœur, balance, épée et mains), cette comédie de Molière aux accents sombres et désenchantés nous parle d'un être divisé entre l'amitié, l'amour et ses idéaux, au milieu des conflits du pouvoir, de la justice et du cœur. Tout en conservant l'alexandrin et l'orthographe d'antan mais avec une vivacité et une souplesse qui font oublier les contraintes de la langue classique et des unités (lieu et temps sont ici réaménagés), la mise en scène moderne et dynamique souligne les aspects intemporels et universels d'une pièce revisitée et allégée. À plus de 350 ans de distance, rien n'a changé et les réseaux sociaux qui ont remplacé les cercles de la vie mondaine sont tout aussi influents et parfois pernicious.

Ce jeune misanthrope n'appartient pas la galerie moliéresque habituelle d'hommes d'âge mûr et aigris : il est plus proche de ces jeunes gens épris de liberté en conflit avec l'ancienne génération que des Harpagon, Argan et autres Orgon et barbons barbants. Fougueux, voire violent dans ses emportements, il est pris dans les jeux de la manipulation et de la séduction et il souffre surtout d'un dilemme entre son intransigeance et son désir masochiste qui le pousse dans les bras d'une femme coquette et narcissique. En effet inconstante, légère et frivole, Célimène est aux antipodes de ses idéaux et de ses aspirations. Elle apparaît sous les traits d'une femme moderne, indépendante et jalouse de sa liberté.

Cette pièce ainsi dépoussiérée est d'une étrange actualité avec les démêlés de la justice puisque le procès d'Alceste est au cœur de la pièce et entre en concurrence avec l'intrigue sentimentale, malmenant quelque peu l'unité d'action. Les relations humaines sont conflictuelles et troubles dans une société dominée par les apparences et la tromperie généralisée, tendances qui exaspèrent notre homme et lui font oublier toutes les contraintes de la politesse et de la courtoisie mondaines. La lecture du poème par son auteur vaniteux est un moment moliéresque familier et rappelle une scène similaire dans Les Précieuses ridicules ou Les Femmes savantes, de même que Célimène est sommée de s'expliquer, piégée entre ses deux soupirants comme Don Juan coincé entre les deux paysannes séduites.

Le décor et l'atmosphère sont minimalistes : une machine à café dans un palais de justice, avocats et magistrate à lunettes et en tenue de circonstance, quelques chaises (on est plus proche parfois de Ionesco que de l'atmosphère classique habituelle), les lumières colorées et scintillantes d'une boîte de nuit, flûtes et bouteille de champagne, musiques inattendues (Haendel, Bizet) sans aucun temps mort. Pas de perruques, de dentelles ni de rubans verts mais des robes chics et courtes pour l'élégante Célimène et sa cousine Eliante, plus longue pour la prude Arsinoé. Quant au jeune Alceste, en blouson, jean, chemise bleue et sac en bandoulière, buvant et fumant tout en fulminant, il arpente la scène et se démène comme un diable dans un monde qui lui semble de plus en plus étrange(r) et insupportable, alors que chacun préoccupé par son image, joue avec tablettes et téléphones sur les nouveaux réseaux de la sociabilité urbaine alors que mondanité et vanité n'ont jamais cessé de rimer. D'où la tentation du désert et d'une solitude pleine de vérité et de profondeur retrouvées pour un Alceste en quête d'absolu, aussi sublime, ridicule et décalé que Don Quichotte et Cyrano de Bergerac.

Ton That Thanh Van, le 27/11/2018.

Par Pierre BREANT

TTT Le Misanthrope

Théo Théâtre (PARIS)

de Molière

Mise en scène de Caroline Rainette

Avec Lennie Coindeaux, Bruno Aumand, Jérémy Hamon, Camille Cieutat,
Caroline Rainette

A la question "Quoi de neuf ?", Robert Manuel -- vieux comédien du Français -- répondait tout de go : "*Molière !*" Molière passe en effet toutes les époques. Mais Caroline Rainette lui a donné une cure de jeunesse.

Un homme en jeans et blouson de cuir fauve surgit de la salle. Une fois sur scène, il s'écroule. La chaise est assez solide pour supporter toute sa rancœur. Un mot de plus et il revolvérise l'espèce humaine ! Peut-être l'a-t-il trop aimée car rien n'est pire qu'une désillusion. Mais tandis qu'il vitupère, se glisse derrière lui une ombre en robe d'avocat. Philinte convaincra-t-il celui qu'il considère plus en ami qu'en client ?

La vie en société nécessite quelques accommodements. Alceste ne veut rien entendre et la moindre politesse le fait monter Alceste aux rideaux... bien qu'on ne soit pas dans un salon. Les mots cour ou procès nous amènent au Palais de justice. Alceste 2017, en plus de ce dégoût du monde, vit sous pression, car il a un procès sur les bras. Philinte, en bon défenseur, l'abjure de sacrifier à la coutume, celle de rendre visite aux juges chargés de l'affaire. Comme à son habitude, il fulmine et le bon capricorne – comme l'était Molière - patauge dans sa bile noire. Paradoxe cependant : il aime la plus coquette des coquettes. Sans le ménager, elle l'étrille et, le mettant à l'épreuve, se jette à la tête des créatures de la Jet set. Rien d'étonnant qu'à son entrée, il n'y aille pas avec le dos de la cuillère :

"Madame, voulez-vous que je vous parle net ?

De vos façons d'agir je suis mal satisfait ;

Contre elles dans mon cœur trop de bile s'assemble."

La jeune femme a l'excuse de ses vingt ans et elle est veuve. Molière, visant les gens de son époque, la faisait sombrer dans la préciosité qu'entretenaient les salons du Marais. Caroline Rainette nous ouvre la porte d'un appartement du « XVIIe », où snobisme rime avec champagne.

Pour ce qui est des choses sérieuses – c'est-à-dire les affaires du Palais - revenons au premier acte et au face à face Alceste-Oronte. Oronte n'est plus un simple diseur qui quémande un compliment. C'est un avocat, comme Philinte. Sans doute taquine-t-il la muse entre deux

plaidoiries. Ses effets de manche et ses grosses lunettes d'écaille nous rappellent Me Floriot. Alceste, sollicité pour son sonnet, évite d'abord les compliments, puis éclate : *"il est bon à mettre au cabinet. Oronte n'apprécie guère. Nouvelle chicane en vue."*

Question cœur, les déchirements entre les deux amants s'amplifient, d'autant qu'apparaissent deux femmes, bien résolues à piétiner l'idylle qui se pointe. Eliante, cousine de Célimène, fait un moment balancer le cœur d'Alceste. Quant à la seconde, Arsinoë, elle campe la rigueur, employant des procédés que notre misanthrope ne désapprouverait point : la dénonciation ... mais dans un but moral. Brave petite Judas !.. Ainsi distribue-t-elle aux spectateurs le double d'une lettre assassine, écrite par Célimène. On y lit :

"Pour l'homme aux rubans verts – Alceste – il me divertit quelquefois avec ses brusqueries et son chagrin bourru ; mais il est cent moments où je le trouve le plus fâcheux des hommes."

La missive est adressée à Acaste. Pour nous, c'est seule preuve de l'existence des « petits marquis » que Caroline Rainette, dans sa cure de jeunesse, a remisés au vestiaire. Mais pas à n'importe quel vestiaire. Le vestiaire du palais de justice où s'habillent les avocats. Je regrette un peu cette coupure, mais la pièce allégée donne au public d'autres occasions de rire. Et celui-ci ne s'en prive pas. Ce qui montre la justesse et l'efficacité de la mise en scène. En Alceste, Lennie Coindeaux est plus que convaincant. Il terrorise presque. Pourtant il sait fendre l'armure. Comme dans la scène où il entame la chanson du Bon Roy Henry avec guitare et mouvements de twist à la Johnny Hallyday.

Caroline Rainette en personne s'est investie dans le personnage de Célimène. Il y a mis toute la rouerie et les élans d'un cœur décidément sec, préférant en définitive les plaisirs du Siècle à l'amour, même écorché. On comprend qu'il n'y a plus de comédie, mais une tragédie, qui prête parfois à rire.

Oronte est excellent, drôle, inattendu : Jérémy Hamon joue de sa robe d'avocat, prêt à broyer tout sur son passage. Je le sens redoutable. Bruno Aumand est un Philinte persuasif. Il représente la société telle qu'elle devrait être et non telle qu'elle est. Il défend un idéal et croit en l'harmonie. Camille Cieutat a la charge de deux rôles, celui d'Arsinoë et celui d'Eliante, si différents l'un de l'autre qu'on a l'impression de voir déambuler deux actrices. En Eliante, elle tousse à merveille "la tirade des portraits", démontrant, qu'un homme amoureux ne voit jamais les défauts de sa belle. Stendhal n'est pas si loin avec sa "cristallisation". En Arsinoë, sa rigueur nous désarme, d'autant qu'elle est affublée de la robe d'avocat. Magnifique prestation, à l'image de cette mise en scène dont le rendu de la pièce ne laisse pas indifférent le public. Je l'ai entendu rire. Molière doit apprécier. Il roule déjà sa moustache.

Le 21 novembre 2017

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur le réel

Le Misanthrope – Théâtre 12

Le monde est-il forcément rempli d'hypocrisie et d'injustice ? Alceste tente d'être toujours honnête avec ceux qui l'entourent. Mais personne ne souhaite entendre la vérité alors il faut faire un choix : cohabiter avec le mensonge ou se retirer du monde.

« Le Misanthrope » de Molière est une pièce qui inspire de nombreux metteur(e)s en scène. Clément Hervieu-Léger décide de placer l'histoire au cœur d'un grand hôtel particulier luxueux pour la Comédie Française. Morgan Perez, pour la première création au [13^{ème} art](#) propose deux espaces délimités par des panneaux avec des tissus transparents blancs. La compagnie Etincelle va proposer une création plus moderne, ancré dans notre société actuelle. Alceste et Célimène s'aimeront-ils alors différemment ?

Molière met dans son personnage d'Alceste qu'il interprétera, toute sa colère et son dépit suite à la trahison de son ami, Racine et des infidélités de sa très jeune épouse, Armande. C'est la déception du genre humain qui sera au cœur de la mise en scène de Caroline Rainette via Alceste et son procès. Il montre avec sensibilité et rage son combat contre le mensonge, la manipulation et l'hypocrisie générale. Pour lutter avec ferveur et honnêteté, il se présente au tribunal pour défendre son cas. Il a le droit de ne pas aimer un sonnet et le dire sincèrement. « J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès ! » Ces sentiments vont être mis à rudes épreuves. Il ne pourra faire le choix entre amitié, amour et ses idéaux face à la pression sociale, à la justice et à la fidélité. Le visuel de l'affiche avec une balance, une épée, un cœur et deux mains, l'illustre à merveille ces dualités. Ainsi la radicalité du personnage est poussée vers des chemins les plus extrêmes. Il se sent prêt à renoncer à toute forme de mondanité.

La modernité de la mise en scène se voit à travers de nombreux aspects. Déjà, la simplicité des décors avec juste quelques chaises, des tables basses et une machine à café. Comme nous comme à notre époque, les costumes sont ceux que l'on pourrait voir chaque jour en rajoutant la robe d'avocat. L'unité de temps et de lieu ne sont pas respectées afin de donner plus de volume au récit. Ainsi on passe de la salle d'attente du tribunal, au tribunal en passant par la boîte de nuit. Le Misanthrope n'est pas un vieux brigand aux cheveux blancs. Il fait partie de ces jeunes qui ne veulent pas ressembler à leurs parents. Est-ce pour cela qu'il est attiré par une jeune femme coquette, populaire et narcissique ? On voit une Célimène, jeune, libre et indépendante, toujours portable à la main. Tout ce qu'elle est se trouve contraire à ces principes. Serait-elle prête à renoncer à tout pour l'amour, la sécurité, l'enfermement et la sincérité d'Alceste ? La réponse est sans appel : non.

Les comédiens : Bruno Aumand (Philine), Camille Cieutat (Eliante & Arsinoé), Lennie Coindeaux (Alceste), Jérémie Hamon (Oronte), Caroline Rainette (Célimène) donnent leur passion, leur fougue et leur énergie pour donner vie à cette critique de société. Encore une création brillante, réalisée avec bio par la compagnie [Etincelle](#).

Prisca Cez, le 7 décembre 2018.



« Le Misanthrope » de Molière au Théâtre 12

Bonjour à tous,

Aujourd'hui je vais vous parler d'une pièce dont le nom ne vous est pas inconnu. Il s'agit du « Misanthrope » de Molière, adapté et mis en scène par **Caroline Rainette** ; et interprétée par **La Compagnie Étincelle : Lennie Coindeaux, Caroline Rainette, Camille Cieutat, Jérémie Hamon et Bruno Aumand.**

L'Histoire : Alceste (Lennie Coindeaux) est ce que l'on appelle un Misanthrope, quelqu'un qui déteste le genre humain. Il s'en prend ouvertement à son ami Philinte (Bruno Aumand) sous prétexte qu'il a montré de trop grands signes d'amitié à un inconnu. Oronte (Jérémie Hamon) qui porte une grande admiration à Alceste, souhaite lui présenter des vers qu'il vient d'écrire. Si Philinte les apprécie, Alceste ne se manque pas de lui dire haut et fort son mépris envers sa création ; et une dispute éclate entre eux.

Lors d'une soirée, il entend Célimène (Caroline Rainette), la femme pour qui il a une passion intense, parler ouvertement de ses galants à Philinte et Éliante (Camille Cieutat) ; ce qui énerve Alceste, qui apprend qu'il est convoqué au Tribunal dans l'affaire qui l'oppose à Oronte.

Arsinoé (Camille Cieutat), jeune avocate très prude, fait croire à Célimène qu'elle l'a défendue face à des personnes lui reprochant sa légèreté. Célimène, pas dupe de l'hypocrisie d'Arsinoé, lui répond avec la même hypocrisie et la pousse dans les bras d'Alceste ; qui la repousse ouvertement.

Alceste découvre une lettre écrite par Alceste pour un autre homme et lui fait une crise de jalousie. Célimène très maligne retourne la situation et lui fait croire que cette lettre pourrait avoir très bien été écrite pour une Femme pour faire culpabiliser Alceste.

Alceste perd son procès contre Oronte et écœuré par les hommes, préfère s'exiler. C'est à ce moment qu'il rencontre Célimène aux bras d'Oronte ; et que l'un et l'autre demande à Célimène de choisir avec lesquels elle souhaite rester. Par la fourberie d'Arsinoé, Ils découvrent les écrits de Célimène à leurs égards. Si Oronte préfère oublier cette femme ; Alceste n'en est que plus amoureux ; déclare son amour à Célimène et lui propose de partir avec lui s'exiler. La décision de Célimène confirmera Alceste dans son opinion de l'Homme et partira en exil...

Mon Avis : Moi qui ne suis absolument pas fan des pièces classiques et en vers (je ne le cache pas ; ça me lasse très vite. Et si en plus c'est long alors là...) ; j'allais découvrir Cette version du Misanthrope avec quelques réticences, malgré la confiance que j'ai envers le talent et la qualité d'adaptation de **Caroline Rainette** (qui a adapté et mis en scène la pièce, en plus de jouer dedans). Et bien ce fut un agréable moment et découverte que je fis ce jour-là. Pour captiver le public jusqu'au bout (ce qui est très compliqué avec les pièces en vers) ; Elle a eu l'idée de faire de grosses coupures dans le texte et de garder les personnages principaux cités au-dessus, à tel point que la pièce durant a la base entre 2 et 3h (si ce n'est plus quelques fois...) dure ici 1h30 ! Malgré toutes ces césures, la trame de la pièce est toujours présente et les

caractères des personnages bien décrits et compris au départ. Autre qualité dans la mise en scène de **Caroline**, l'idée de mettre la pièce en scène... à notre époque ! En effet, l'action du Misanthrope de **La Compagnie Étincelle** se situe au 21eme siècle, et nous voyons Alceste, Oronte, Philinte et Célimène portable ou tablette à la main (ou magazine à la main pour Oronte...hehe) tout en restant absolument fidèle au Texte de Molière.

Pour ce qui est de la distribution ; je ne vais pas tourner autour du pot : j'ai apprécié chaque jeu des comédiens. J'avais vu et découvert **Caroline Rainette** avec **Lennie Coindeaux** cet été au Lucernaire dans la *Légende d'une Vie* de Stefan Zweig et les revoir dans une pièce plus classique et s'en tirer avec autant de simplicité, n'est qu'une preuve supplémentaire de leur talent. **Camille Cieutat** arrive avec simplicité et aisance à endosser les costumes de 2 personnages diamétralement opposés : la douce Éliante et la vénéneuse Arsinoé. **Jérémie Hamon** est tout simplement hilarant en Oronte (je ne reviendrais pas sur le magazine mais ça restera gravé ; mais ce n'est pas la seule chose où il est très drôle). **Bruno Aumand** joue avec calme, retenue et douceur un Philinte qui pourrait pourtant être froid et désagréable envers son ami Alceste.



Nadir Hammaoui, le 6 décembre 2018.



Aimez le Théâtre et aimez l'Humanité, avec Le Misanthrope !

Le temps me manque pour promouvoir comme il se doit LA pièce qu'il vous faut découvrir, oui, je dis découvrir, bien qu'elle fut créée en 1666 !

Moi, vous me connaissez ? Si **Molière**, **Corneille** et **Racine** emportent facilement mes suffrages plus que ne peuvent le faire certains présidents aux grandes prétentions mais au talent littéraire infime, je considère souvent les pièces jouées en costumes, comme ankylosées par des artifices d'une autre époque, engourdies par le poids des ans... Mais **Molière** est MODERNE et les propos du **Misanthrope** collent parfaitement à notre condition humaine actuelle !

C'est ici qu'intervient le judicieux travail de **Caroline Rainette**, metteur en scène et comédienne (et auteur, traductrice et j'en passe) : La talentueuse **Célimène** a épuré aux maximum les décors. **Alceste**, **Oronte**, **Arsinoé** et **Philinte** sont vêtus comme vous et moi, sirotent un expresso, conversent avec leur smartphone plus qu'avec leurs voisins... Actuel, non ? Et le texte, tel que l'a écrit **Molière**, est plus présent que jamais. Son actualité n'est pas entravée par des manières ou des jabots, plastrons ou autre hongrelines d'un temps passé. J'ai suivi cette représentation avec des « scolaires » qui, séduits, ont ri aux mêmes instants et aux mêmes situations que le reste de la salle !

Il faut ajouter que la **Compagnie Etincelle** (troupe théâtrale fondée par **Mlle Rainette**) est d'une très grande force : aucun de ses éléments ne détonne ! Malgré des formations différentes, des âges, des sexes et des physiques distincts, des rôles d'une inégale longueur ou d'importance diverse, il y a là une véritable cohésion qu'on ne croise pas dans toutes les troupes, croyez-moi.

Alors venez applaudir du jeudi au dimanche (jusqu'au 19 décembre !) au Théâtre 12, **Le Misanthrope**, où **Caroline Rainette**, **Lennie Coindeaux**, **Camille Cieutat**, **Jérémie Hamon** et **Bruno Aumand** oeuvrent ensemble et dans une pleine harmonie pour vous faire passer la plus délicieuse soirée théâtrale actuelle, munis « seulement » d'un étonnant talent qu'ils expriment et partagent sans aucune restriction... et sans se concurrencer le moins du monde !...

S.O. BALNERD, jeudi 22 novembre 2018, PHOTOS S.O. BALNERD (2018-11-18D)

Curiosité et audace ...

« Le remède à l'ennui, c'est la curiosité. La curiosité elle, est sans remède. »

Le Misanthrope @ Théâtre Douze.

Depuis sa création la **compagnie Etincelle** sillonne l'hexagone avec son même mot d'ordre : faire revivre les grands textes.

Pendant la saison estivale, elle proposait au Lucernaire la première mise en scène de *Légende d'une vie* qui a valu à son comédien **Lennie Coindeaux** le titre de Meilleur comédien pour un premier rôle aux P'tits Molières 2017. En cette saison hivernale, la compagnie s'est affairée autour du *Misanthrope* de Molière pour une série de dates au Théâtre Douze.

Comme la plupart des pièces du dramaturge, *Le Misanthrope* n'échappe pas à l'universalité et intemporalité.

C'est pourquoi **Caroline Rainette** a choisi de le transposer de nos jours. Tantôt dans les couloirs d'un tribunal, à la cour ou en boîte, elle casse le code d'unité de lieu voulu par le théâtre. Pari réussi. La metteuse en scène originaire de Chartres prend également le parti de retirer quelques personnages pour se recentrer sur l'essentiel. Leurs absences ne généreront aucun impact et rendent la pièce encore plus accessible, plus fluide.

Avec la même exigence que *Légende d'une vie*, la compagnie livre une prestation convaincante. **Lennie Coindeaux** campe un Alceste terrible, impitoyable avec ses semblables. En lui confiant le rôle d'Alceste, **Caroline Rainette** casse l'image d'un personnage plutôt vieux jeu à la limite du réactionnaire. Autour de lui s'activent **Jérémie Hamon**, **Bruno Aumand**, **Camille Cieutat** et **Caroline Rainette** qui manient les alexandrins non sans talent. Cette dernière s'est réservé le rôle d'une Célimène indépendante, légère et élégante. Tous ensemble, ils portent et parviennent à faire résonner un texte qui se peut résolument contemporain.

Léa Goujon, le 16/12/2018.

THÉÂTRE CLUB

Le Misanthrope au Théâtre 12

La Compagnie Etincelle s'attache à revisiter les Phares du Répertoire national en faisant preuve d'une très grande originalité.

Mise en scène très contemporaine réalisée par **Caroline Rainette**, dans le rôle aussi de Célimène, au cœur des rouages de la Justice et du Pouvoir.

Les acteurs, tous excellents, sont en costumes modernes.

Respect du texte de Molière se révélant d'une redoutable actualité !

Molière intemporel : c'est encore confirmé.

Allez-y !

Alain Toutous, le 03/12/2018.



Le Misanthrope

Une mise en scène moderne pour ce Misanthrope réduit à 5 acteurs, qui permet à Lennie Coindeaux de confirmer son talent. Deux raisons d'aller voir la pièce.

Le Misanthrope. L'histoire est un peu connue. Alceste hait l'humanité et l'hypocrisie, aime Célimène... mais la belle est voletante, il finit par le voir, et se retire en province.

Caroline Rainette réduit l'action à six personnages, interprétés par cinq acteurs. Avec quatre chaises, ils sont une fois chez Alceste, une fois dans une boîte de nuit, une fois dans un tribunal. Blouson de cuir, jean, smartphone, Alceste est un homme de notre époque. L'univers est posé, à notre époque contemporaine, notre époque qui se judiciarise, le résultat du procès de celui qui refuse les codes et l'hypocrisie est le même qu'en 1666.

Ça faisait longtemps que je n'avais pas revu le Misanthrope, j'ai eu plaisir à le retrouver, même si à chaque fois Célimène l'abandonne à la fin.

Savoir si une représentation du Misanthrope va être savoureuse, on le sait très vite. Au bout cinquième vers, précisément. Les deux « Laissez-moi » sont passés, arrive « Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre ». A ce moment-là, le rythme est pris, je me cale pour savourer... ou j'attends la fin.

Hier soir, je me suis calé pour savourer. Lennie Coindeaux venait de me les servir avec une énergie, une agressivité, je savais que j'allais voir un grand Misanthrope. Et j'ai vu un grand Misanthrope. Je l'ai savouré.

J'ai apprécié le traitement moderne apporté à la pièce. Six personnages suffisent à focaliser le propos, il reste percutant, il ne manque rien. L'utilisation des codes du monde judiciaire pour trancher la psychologie des personnages ? Ça marche. Alceste assis tout seul dans son coin dans la boîte à la mode, qui finit par vider sa bouteille au goulot ? Ça marche !

On peut épiloguer sur le fait de savoir s'il faut ou non respecter à la lettre le rythme de l'alexandrin et la rime du XVIIIe siècle. La troupe a choisi de le faire, ils le font correctement, c'est l'essentiel.

Alceste, Lennie Coindeaux, grand. Très grand. Autour de lui, une mention particulière pour Camille Cieutat, qui livre une Arsinoé et une Eliante tellement différentes que j'ai eu du mal à me rendre compte qu'elles étaient jouées par une seule et même actrice.

Je suis plus réservé sur le traitement d'Oronte, son texte le rend ridicule, il n'y a pas besoin d'en faire plus.

J'étais heureux de retrouver l'équipe de Légende d'une Vie. Ils confirment l'opinion positive que j'en avais il y a deux ans. Vous voulez une raison d'aller voir ce Misanthrope ? Il est moderne, rythmé. Il est bon. Une seconde ? Vous pourrez dire dans dix ans que vous avez vu Lennie Coindeaux dans une petite salle.

Guillaume d'Azémar de Fabrègues, le 23/11/2018

L'Émancipation

syndicale & pédagogique

Le Misanthrope est en réalité, comme quelques autres comédies de Molière, telle Don Juan, une tragédie...

Malgré l'argumentation de son ami Philinte et son amour pour Célimène, Alceste s'enfuit à la fin dans ce désert où il ruminera à jamais son dégoût et son désamour du genre humain. A son égard il parle même de haine » Non elle est générale et je hais tous les hommes » répond-il à Philinte qui essaie d'obtenir de lui quelque modération.

Cette misanthropie c'est celle de Molière. Mais celui-ci a compris, dès ses débuts, que le théâtre était l'autre pôle et le remède de cette vision pessimiste de la société : la troupe est un microcosme où l'on peut non seulement espérer et respirer-aimer -mais aussi se battre pour un monde meilleur en s'appuyant sur la solidarité et en tentant par l'art de laisser entrevoir au-delà d'un système critiqué, un autre avenir, d'autres liens, une société plus fraternelle et plus juste. Dans le mouvement actuel, comme dans tout soulèvement populaire, n'est-ce pas de cela aussi qu'il est question ?

En effet le contenu des pièces de Molière est éminemment politique, attaquant les tares sociales inhérentes au système monarchique à travers ce qu'on appelait alors commodément les « caractères ». Tyrannie des pères, marché des mariages dont les femmes, dépendantes économiquement des hommes, sont les enjeux et les victimes, vanité des riches méprisants pour le peuple et fascinés par la noblesse, inégalités sociales, c'est tout cela qu'il dénonce et combat implacablement.

La pierre de touche de cette quête d'une authenticité impossible verrouillée par la mondanité d'un système de classes, est le sonnet d'Oronte, dont la critique embarrassée d'Alceste, merveilleusement incarné par Lennie Coindeaux, est le point de départ de toute l'intrigue, incitant la metteuse en scène à la placer sous l'égide judiciaire. Comme actuellement dans notre société connectée, dans les milieux de cour, toute critique a tendance à déclencher un procès. Cela conduit à quelque artifice : Arsinoé, la vieille prude n'est guère convaincante en jeune avocate.

Il fallait l'éclairer plus violemment et exclusivement comme coquette sur le retour, en proie à un désir dix fois plus interdit à ce stade de la vie que de nos jours ! Là se tient aussi, à travers la satire, la revendication féministe, constante chez Molière. La détourner sur un autre plan, techniquement commode, ne semble pas forcément un bon choix.

Toujours à propos du fameux sonnet, génial est ce découpage du rythme dans l'hésitation du commentaire : » Franchement il est bon à mettre...au cabinet ! » Une telle trouvaille de rythme et de sens, bien servie par les comédiens, aurait pu être renouvelée et redonner, plus que la modernité des costumes et des téléphones portables, de la jeunesse et du punch au texte.

Même remarque pour une autre excellente idée de mise en scène : le mime en mouvement par Eliante des différents physiques de femmes embellis par le regard amoureux. Cette corporalisation des sentiments et émotions par le jeu n'est pas suffisamment générale, malgré la qualité globale de l'interprétation.

Bien que déjà raccourci (j'ai en souvenir d'autres mises en scène d'œuvres littéraires et théâtrales où l'on avait procédé ainsi), le texte aurait gagné à être encore réduit- travail excessivement délicat qui peut aboutir à quelque chose de musclé, fidèle et efficace.

Bravo à l'Étincelle de s'attaquer si vaillamment et dynamiquement aux chefs d'œuvre du passé qui ont encore bien des choses à nous apprendre. Y compris sur nous-mêmes et sur notre époque.

Marie-Claire CALMUS, le 5 décembre 2018.

Le Misanthrope, à Paris

Publié le 02/12/2017



« c'est la vie d'aujourd'hui », selon Caroline Rainette qui est, ici, entre Jérémie Hamon () et Lennie Coindeaux. © Photo : Pascal Méheut.

La Chartraine Caroline Rainette estime croiser régulièrement des misanthropes. Selon la comédienne metteur en scène, de la compagnie Étincelle, la pièce de Molière est d'une « redoutable actualité ».

Dans l'atmosphère fiévreuse d'une discothèque, Alceste fume une cigarette, pendant que Célimène consulte les mails de son portable...

Pourquoi transposer au XXI e siècle une pièce censée se dérouler à la fin du XVII e siècle ? Le texte de Molière est totalement d'actualité, intemporel. Les thèmes de la frivolité, de l'hypocrisie ou de la couardise sont très actuels. Au début, on voulait que la pièce se déroule dans un café, mais cela ne marchait pas. On a tout cassé, l'unité de temps et de lieu. L'histoire se déroule au tribunal, en discothèque, dans un cocktail...

Tout cassé... sauf le texte ! Bien sûr, le texte s'y prête totalement. Et le grand public adhère, y compris les puristes. Des personnages comme Alceste, refusant l'hypocrisie et les concessions, existent à notre époque.

Ce goût de "tout casser" est-il une façon de rendre Molière plus attractif ? Les gens viennent d'abord pour le texte. On a tout gardé, sauf les personnages secondaires. La pièce est

plus courte, plus directe. L'action est concentrée sur les personnages principaux. J'avoue que cela fonctionne plutôt bien avec la troupe. Il y a une vraie complicité.

Quelle est la plus grande transformation de la pièce ? Sans doute l'acte 2, qui se déroule en boîte de nuit. Cela fonctionne très bien.

Vous connaissez le succès à Paris, au Théo théâtre. Vous, l'ex-lycéenne de Notre-Dame, quand venez-vous jouer à Chartres ? Quand un théâtre voudra bien de nous. Nous ne sommes peut-être pas assez connus pour le Théâtre de Chartres... Nous sommes prêts à jouer partout.

*Pratique. Les jeudi et vendredi, au Théo Théâtre, Paris (15 e), jusqu'au 15 décembre.
Tél.01.45.54.00.16. À 21 heures. www.etincellecompagnie.fr*

Olivier Bohin



Courez voir **LE MISANTHROPE...** et ne soyez plus atrabilaire !

D'humeur chagrine, vous ne le serez pas en découvrant cette intelligente adaptation du *Misanthrope* composée par Caroline Rainette et la Cie Etincelle !

Pour tout vous dire, je me demandai ce qu'une énième «relecture» de cette pièce que j'ai moi-même interprétée il y a peu (durant mes années de collège), allait pouvoir donner... De plus, je rechigne souvent à aller voir des spectacles en costumes nous rapprochant d'une époque rarement enviable, même si celle d'aujourd'hui a de nombreux défauts.

Mais ce jeudi, la surprise a été totale, et m'a tout à fait emballé ! Les vêtements utilisés sont les miens, les vôtres. Deux trois larbins ou autres marquis superfétatoires ont été éliminés, sans qu'ils manquent un seul instant à la pièce. Le texte entendu est celui de Molière, au mot près. Le décor a été au maximum épuré, mettant à l'honneur les joutes verbales multiples. Et la modernité des propos apparaît pleinement, tant les références scéniques au monde contemporain sont judicieuses et bien dosées, sans excès d'aucune sorte. L'éclairage de qualité est bien adapté aux situations.

Mais le plus important de ce spectacle car nous sommes au théâtre, c'est la qualité indiscutable des comédiens. Chacun interprète avec justesse, originalité et talent son, ou ses rôles... C'est ce qui fait vraiment la différence vous incitant à choisir **CETTE** version plutôt qu'une autre !

La salle est petite (60 places), et vous partagerez au plus près des comédiennes et des comédiens ce moment théâtral d'une heure trente que je vous recommande le plus vivement du monde ! Bruno Aumand, Camille Cieutat, Lennie Coindeaux, Jérémie Hamon et Caroline Rainette vous attendent au Théo Théâtre (Paris 15ème) tous les jeudis et vendredis à 21h, jusqu'au 15 décembre.

Réservez vos places, et découvrez ce qu'est vraiment une pièce d'aujourd'hui !